



ALAIN GESBERT

Interview

par Armand Porcell

Bonjour Alain Gesbert, tu es le premier artiste « amateur » que j'interviewe depuis que j'ai pris la direction de la revue et, de par ta discrétion naturelle, j'ai l'impression que les magiciens te connaissent peu. Tu as, à ma demande, gentiment accepté de t'occuper de « Cogitum », rubrique récurrente dans la *Revue de la prestidigitation*, où tu nous exposes tes découvertes, tes idées qui touchent un peu à tous les domaines de la prestidigitation.

Mais quand, et comment, as-tu commencé à t'intéresser à la magie ?

J'ai commencé à m'intéresser à la magie vers cinq ou six ans. Mon père adorait le cirque et m'y emmenait régulièrement. Quand j'avais sept ou huit ans, il y avait une belle émission de TV animée par Dominique Webb. Sur le générique, Dominique était assis sur un tapis volant et je me rappelle encore, avec délices, mes émotions magiques quand je regardais cette émission qui activait mon imagination et me faisait rêver. Suite à cet intérêt, mon

père m'a acheté la boîte de magie de Dominique qui comportait, comme beaucoup de boîtes de magie d'excellents effets. C'était en 1964, c'est-à-dire il y a cinquante ans !

Je me rappelle très bien avoir coupé, oui, réellement, la corde de la boîte de magie : pour moi, cette corde était magique et si elle était magique elle pouvait se raccommoder toute seule. Il y avait bien le livret explicatif avec des photos, le faux bout que l'on coupe, etc. Tout cela, je l'ai compris... après ! Ce fut une déception : eh oui, la corde n'était pas... magique au sens réel du terme. Ce n'était qu'une illusion...

Peu avant mes neuf ans, ma maman est décédée dans un accident. Je suis parti en pension de famille dans l'Allier, mon père se déplaçant alors dans toute la France pour son travail. Je me rappelle avoir pris un jeu de cartes avec moi... C'est dans cette pension que j'ai présenté mes premiers tours. On faisait des petits spectacles. On était trois gamins et on essayait d'inventer des tours, car il n'y avait pas beaucoup d'informations sur la prestidigitation à l'époque,



Alain Gesbert à Noël 1959



Alain en 1973



Alain en 1974



Alain en 1974-1975

mais... les grands de la pension connaissaient le jeu biseauté, alors on devait être plus malins qu'eux. On se réunissait pour trouver des idées. Une fois, j'ai mis un petit foulard dans le poing que j'ai rapproché de la table en même temps que je continuais de pousser, le foulard est tombé sur mes genoux. J'ai fait cela sans réfléchir, de façon instinctive et mes deux amis ont été surpris par cette disparition improvisée ! Comme on passait souvent plus de temps à préparer le truc en coulisse qu'à le présenter, on passait l'un après l'autre : un effet pouvait durer trente secondes et hop, un autre copain de la bande des trois arrivait, etc. D'une certaine façon, la prestidigitation m'a permis de « survivre » à la perte de ma maman. Quand j'avais huit ans, mon père m'avait montré un tour de cartes très simple avec une carte-clef, mais, comme il ne connaissait rien à la prestidigitation, ni faux-mélange, ni carte à l'œil, etc., le *modus operandi* était plus que simple. À onze ans, je lui ai montré un « faites comme moi » avec des jeux qu'il avait mélangés en utilisant une carte à l'œil : il n'a rien compris alors qu'il connaissait ce qu'était une carte clef ! J'ai été assez étonné par sa réaction de surprise. Quand je suis arrivé à Dijon en 1968, j'ai trouvé, par hasard, un livre de la collection Payot. Ce fut la découverte d'un nouvel univers. Toutes mes modestes économies y sont passées !

Cette première rencontre avec la mort m'a également fait réfléchir et m'intéresser à la philosophie, la psychologie, les religions, les « mystères » de la vie, etc. Il y avait déjà des petites graines pour des recherches et des approfondissements que j'ai réalisés plus tard. Il y avait également sans que je le sache, outre la prestidigitation et les manipulations que j'ai beaucoup travaillées adolescent, des prémisses qui feraient que je m'intéresserai aux contes, à la

magie mentale et au mentalisme dont j'ai développé quelques aspects quand j'ai créé Mindon Mania avec Didier Chantôme...

Si mes informations sont bonnes, tu es entré au club AFAP de Dijon en 1970, parrainé par William Petiaud (Alban William), puis, à l'Amicale Robert-Houdin de Toulouse, parrainé par Llorens. Comment se sont passés ces premiers contacts avec la vie associative magique ?

Chaque année, il y avait un arbre de Noël dans l'entreprise où travaillait mon père. On me remboursait les frais pour le matériel que j'utilisais et cela me permettait de me présenter devant plus d'une centaine de personnes : c'était un bon challenge. Une année, mon père a invité un magicien à voir ce que je faisais, sans me le dire : c'était William, à l'époque son pseudo était William S. Aujourd'hui, il est plus connu sous son nom de scène d'Alban William. Presque tous les mercredis, je traversais Dijon à vélo pour discuter avec lui, profiter de ses conseils et... lire toute la doc qu'il avait. Bien que je ne lui ai jamais dit, William était comme un grand frère. Je ne me rappelle plus ce que j'ai présenté à l'entrée du club de Dijon : probablement, une routine avec des boules. À l'époque, j'étais un garçon assez introverti et la prestidigitation était, en fait, un moyen de communiquer avec les autres.

L'ambiance du club de Dijon était chaleureuse et très conviviale. Outre William, auteur des ouvrages *Colombes Passion tome 1 et 2*, il y avait Bob Valor, Pierre Guedin, Yvan Domergue et d'autres dont j'ai oublié, malheureusement, le nom, désolé.

Mon père ayant été muté à Toulouse, comme j'étais abonné à la revue, on m'a donné le nom de Frantoupas à qui j'ai montré des effets avec des pièces



Alain en 1978



Alain en 1996



Alain en 2011

et qui m'a fait rencontrer Llorens. À dix-sept ans, pour rentrer dans le club des magiciens toulousains, il fallait faire une démonstration. J'ai, entre autres, montré les quatre as au « temps », un double voyage de cartes dans les mains d'un spectateur et plusieurs routines avec des pièces. On avait l'habitude après chaque réunion, de se retrouver dans un café de la place du Capitole. Llorens, avec sa verve habituelle, nous racontait ce qu'il avait présenté lors d'un congrès AFAP, une nouvelle idée, etc. Aux réunions, il y avait, entre autres, Carolus et Magdola, Cartamus, Claude Jan, Mirko, Stomo, désolé pour les oublis au niveau des noms, mais les visages sont tous là. J'étais un mordu de prestidigitation et, bien sûr, cela se voyait sur mes résultats scolaires. Je voulais devenir un pro et j'ai fait « l'erreur » de le dire à mon père, homme sensible et agréable, mais qui avait des colères terribles et personne ne pouvait alors s'opposer à lui. Il fallait que je passe mon BAC et le métier d'artiste était trop aléatoire. À l'époque, le coup a été dur bien que j'ai continué à faire de la prestidigitation, du moment que je ne redoublais pas, tout allait bien.

Tu as été le cofondateur de Mindon Mania en 1986, son président et rédacteur en chef pendant dix ans. À l'époque, nous n'étions pas très nombreux en France à nous intéresser sérieusement au mentalisme, et ce dernier n'avait pas trop le vent en poupe. Qu'est-ce qui t'a poussé, alors, dans cette démarche ?

En 1985-86, cela faisait sept ou huit ans que je correspondais assez régulièrement avec O'Shan qui est devenu un ami. On échangeait des idées, mais le mentalisme que je pourrais dénommer de classique, sans que cela soit une critique, ne m'attirait pas. Je veux parler de ce qui est mieux connu aujourd'hui des illusionnistes : nail writer, préshow, « pads » spéciaux, etc.

Je croyais, à tort bien sûr, avoir fait le tour de ce qui m'intéressait en prestidigitation et... Christian Chelman m'a invité à son spectacle de close-up : Németon. C'était la première fois que je voyais une autre forme de magie mêlant contes et effets de mentalisme reposant, par exemple, sur le pumping... Il y a eu un déclic !

La même année, j'ai rencontré O'Shan sur Paris, puis Didier Chantôme et nous avons décidé de créer ce qui n'existait pas, ni en France, ni en Europe : une association dédiée uniquement au mentalisme, O'Shan en étant le président d'honneur. Avec Mindon Mania, mon objectif était de faire découvrir toutes les formes de mentalisme, pas que la magie mentale, et de faire progresser les techniques existantes, d'utiliser la psychologie, d'approfondir les techniques de pumping, de trouver des nouveaux concepts, de créer des présentations nouvelles, d'avoir une éthique saine. Bref, c'est un très vaste sujet. Je me dois d'ajouter que le mentalisme que je pratique n'utilise ni nail writer, ni compère, instantané ou pas, ni double réalité, ni préshow, ni tous ces systèmes à base de carbone, ou d'un produit du même style, ni de switch, ni de centre déchiré, etc. Si j'écris cela, c'est juste pour indiquer que le mentalisme est un art difficile et que c'est en présentant des effets subtils ou en recherchant de nouveaux concepts, que l'on peut le faire progresser et progresser individuellement.

Sur ma lancée, j'ai créé plusieurs spectacles de Biz'Art Magick, en créant un style répondant à mon éthique, c'est-à-dire sans effet sulfureux, n'aimant guère jouer sur les peurs inconscientes du public. Dans les années quatre-vingt-dix, j'ai d'ailleurs cru que je pouvais devenir mentaliste professionnel, mais, en France, à l'époque c'était trop difficile : j'avais les idées, mais je n'ai jamais eu la fibre commerciale.

Tu as un diplôme d'ingénieur en électronique et, avec vingt-trois ans d'expérience en entreprises comme Thomson, Alcatel France et Alcatel Worldwide, on serait en droit de penser que tu as un esprit des plus cartésiens. Pourtant, tu enseignes le Qi Gong depuis 2004, tu pratiques le Shiatsu, l'auriculo-pulso-logie, le pouls de Nogier, etc. Autant de disciplines qui sont quelquefois sujettes à caution. Peux-tu m'expliquer ce contraste et où se loge la compatibilité entre ces deux facettes de ta personnalité ?

Il n'y a pas d'opposition, mais des complémentarités. Quand on ne connaît pas un nouveau domaine, il faut, dans un premier temps, se constituer une documentation étendue, sans aucun a priori, puis, expérimenter : c'est la première chose que j'ai apprise quand j'étais ingénieur. Il y a, de plus, un fil directeur dans ma vie qui est relié à la connaissance sous toutes ces formes et à un besoin de faire de la recherche dans et hors des sentiers conventionnels ou convenus. C'est en étudiant Jung que j'ai découvert le Yi-King, la synchronicité et je me suis mis à étudier la médecine traditionnelle chinoise et à pratiquer le Qi Gong (prononcez Chi Kong) traditionnel. Tout cela s'est fait progressivement sur une vingtaine d'années, mais en s'accélégrant, quand j'ai quitté définitivement le monde de l'entreprise. J'ai appris le Qi Gong avec deux experts dont l'un avait beaucoup pratiqué les arts martiaux. Je me suis rendu compte que pour apprendre aux autres cette discipline, il fallait donner des explications concrètes, pratiques et pragmatiques. J'ai donc progressivement créé une pédagogie adaptée aux occidentaux.

En ce qui concerne mon activité en cabinet, afin d'obtenir un maximum de résultats, j'ai associé, en un tout harmonieux, des techniques manuelles douces issues du Shiatsu pour traiter les points d'acupuncture au niveau des méridiens, une ostéopathie japonaise douce, des méthodologies reposant sur le pouls du docteur Paul Nogier, de l'ostéopathie fonctionnelle issue des travaux du kiné Poyet et du docteur Jean Marchandise. Ces techniques ont des règles qu'il faut connaître pour s'adapter rapidement en fonction de la demande spécifique d'une personne. Le pouls de Nogier permet, entre autres, de détecter un problème sur une vertèbre, puis, après une technique manuelle douce, sans cracking, sans utiliser la force, de vérifier, en quelques secondes, le travail réalisé, si le problème est résolu. Comme tu peux le comprendre, en ce qui me concerne, j'ai transféré une expérience professionnelle à une autre approche tout aussi passionnante.

Je crois savoir que ton épouse est une conteuse. Vous arrive-t-il de travailler ensemble ? Cela ouvre-t-il des horizons nouveaux au mentalisme et à la magie en général ?

De 2001 à 2009, faute de temps, j'ai complètement arrêté la prestidigitation, mais pas le mentalisme. C'est Solange, mon épouse, qui est à l'origine de mon retour à la magie. Pour le plaisir, nous avons créé ensemble un premier spectacle de scène mélangeant contes et magie. Comme cela a plu et nous a plu, on en a créé quatre autres. J'ai beaucoup appris avec Solange et ses amies conteuses. Associer dans un même spectacle une conteuse et un magicien ouvre, à mon avis, des horizons nouveaux. Au bout de dix à quinze minutes, le cerveau se fatigue trop : en changeant de voix et



Alain en 2012



de domaine (conte, magie), d'autres zones du cerveau sont activées ce qui permet de garder un dynamisme pendant le spectacle, avec des spectateurs toujours en éveil ! Par suite du conte qui peut, par exemple, permettre de faire des voyages dans le temps et qui jongle avec l'irréel, on peut avoir un passage en magie, suivi d'un conte et présenter dans la foulée des effets en magie mentale. Les règles classiques, que l'on peut lire en mentalisme, comme ne pas mélanger magie et mentalisme, ne s'appliquent plus à ce genre de spectacle, à partir du moment où un passage est dédié uniquement à la magie, un autre au mentalisme.

Il y a une tendance, pour le spectateur, à vouloir découvrir le truc ou à être agacé quand il ne comprend pas. Créer un spectacle entier avec un fil directeur qui s'exprime de différentes façons, via une conteuse, le magicien pouvant également être conteur, tout en adaptant des effets magiques à ce contexte, permet de faire voyager le public, de le faire rêver et de lui faire oublier qu'il faut chercher à tout prix un truc.

En ce qui me concerne, cela me permet d'avoir d'autres idées, de faire des recherches dans d'autres directions.

Tu as acquis au cours des ans un bagage intellectuel impressionnant. Tu as été publié dans *Arcane*, *l'Illusionniste*, *le Magicien*, *Magicus Journal*, *Magigram*, la très fermée et non moins célèbre *Psychic Entertainer Association* (P.E.A.) et aussi dans la *Revue de la prestidigitation*. Serais-tu titillé par l'envie de faire des conférences pour enseigner une partie de ton savoir ?

Cela fait partie d'un projet que j'ai commencé à initialiser. Comme j'ai toujours plusieurs projets sur le feu, je laisse faire les choses : si la porte est fermée, je passe à un autre projet, si la porte est entre-ouverte, alors, je sais que c'est le bon timing et j'y vais !

Tu as inévitablement des projets, peux-tu lever une partie du voile ?

J'ai plusieurs livres sur le « feu » et des projets de spectacle en solo, scène et close-up. Dans quatre ou cinq ans, je devrais être à la retraite ce qui me permettra de passer à la vitesse supérieure !

Je te remercie d'avoir répondu à toutes ces questions et je te laisse le mot de la fin.

J'aimerais, tout d'abord, te remercier de m'avoir donné la possibilité de m'exprimer dans la *Revue de la prestidigitation*. Je connais le travail et l'énergie qu'il faut déployer pour animer une revue : je te souhaite beaucoup de succès en magie et dans ta charge de rédacteur en chef.

Aujourd'hui, il y a un débinage incroyable, via internet, des techniques de magie et de mentalisme. Il faut se servir de cela comme d'un immense brainstorming afin de développer votre créativité et de trouver de nouveaux effets, les vôtres, des concepts innovants, etc. C'est ce que je souhaite à tous les magiciens qui lisent cette revue.

Beaucoup de techniques de mentalisme sont encore secrètes, les nouveaux concepts devraient le rester. Beaucoup trop de magiciens ont oublié que le secret est primordial pour faire rêver le public. Il y a des dizaines de milliers d'effets qui dorment dans les livres, les notes de conférences, les revues : oubliez ce qui est à la mode et que l'on retrouvera sous internet et... « *Be yourself!* »

Quand j'ai envoyé *Voyage en Utopia*, il y avait une vingtaine d'effets, ce qui n'est guère compatible avec les contraintes d'une revue. Aussi, dans ce numéro, vous allez découvrir plusieurs effets de *Voyage en Utopia*. Puis, au fil de l'eau, dans de prochains numéros, vous retrouverez d'autres effets dans une rubrique nouvelle qui ne pouvait que s'appeler : *Voyage en Utopia!*

Bon voyage. ■



Alain en 2013 – Carte-chaussure



SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Alain Gesbert	6
– Interview	6
– Bienvenu en Utopia	11
– Le puits à souhaits.....	11
– My personal Al Koran deck	13
– Méli-mélo d'idées !.....	14
– Mental Toons.....	18
– Non, pas la vingt-quatrième heure !	19
– Brainy	21
– Double impacts	23
– Utopia, au revoir !	25
– Acrostiche Alain Gesbert.....	25